

Langon

HONNEURS / La médaille et le diplôme de «Justes parmi les nations» en signe de gratitude

Un homme et une femme de courage

C'est à la demande de Fanny Cohen-Kolewicz, une petite fille juive qu'ils avaient sauvée des griffes des nazis pendant la guerre, que Léontine et Elysée Artiguenave ont reçu à titre posthume la médaille et le diplôme de «Justes parmi les nations». Ils ont été remis à Lydie et Léa, leur fille aînée, qui habite aujourd'hui Langon.

L'émotion était forte, le moment solennel et plein de souvenirs. De souvenirs de la guerre, de l'occupation nazie et du sort qui était à cette époque réservé aux Juifs.

Un moment unique, une cérémonie rare et emplie de symbole, qui s'est déroulée dans la capitale sud-girondine, dans la salle André-Mourlanne: la remise de la médaille et du diplôme de «Justes parmi les nations», à titre posthume, à Elysée et Léontine Cayer-Artiguenave. Et c'est Léa, leur fille aînée, qui est venue avec sa sœur, Lydie, recevoir cette juste récompense.

Parce qu'au début de l'année 1939, ces fermiers d'Oraas, dans les Pyrénées-Atlantiques, ont accueilli chez eux Fanny Kolewicz, alors âgée de six ans et demi, placée par l'assistance publique. Son père, polonais, engagé dans

la légion étrangère, était prisonnier en Allemagne tandis que sa mère soignait une tuberculose dans un sanatorium.

Pendant toute la guerre, ils ont caché et protégé Fanny, avec leurs deux filles, Léa et Lydie. Et finalement, au sortir de la guerre, ils l'ont sauvée, au péril de leur vie, de celle de leur famille, mais aussi grâce au silence de tout le village.

Perpétuer le souvenir

«Le titre de «Justes parmi les nations» de l'Etat d'Israël a été créé en 1953 pour perpétuer le souvenir de la Shoah» a expliqué Robert Mizrahi, président du comité français Yad Vashem pour le Sud de la France. Et de rappeler qu'«au péril de leur vie, ces personnes ont caché et sauvé des juifs des griffes de nazis. Ce titre de juste est un témoi-

gnage de gratitude et de reconnaissance de l'état d'Israël pour ces hommes et ces femmes de courage».

Parce que si «des Français ont collaboré avec les nazis, bon nombre d'entre eux ont aidé des personnes juives».

En tout, ce sont 200.000 juifs dont 60.000 enfants qui ont été sauvés par des Français.

Fanny Cohen-Kolewicz, elle, a été gardée quatre ans dans la famille Artiguenave, jusqu'au jour de la Libération. C'était il y a 60 ans. «Pourquoi cette reconnaissance, 60 ans après?» a poursuivi Robert Mizrahi. «Comment un enfant ne serait pas traumatisé par tout cela. Beaucoup sont restés orphelins et n'ont pas eu d'adolescence car, très tôt, ils ont dû s'assumer seuls. Et puis il a fallu oublier le passé. Et plus tard, on se penche dessus et on se souvient des gens qui nous ont gardés et cachés. Aujourd'hui, vous avez décidé d'honorer ceux qui vous ont sauvés» a-t-il terminé en s'adressant à Fanny Cohen-Kolewicz.

Et c'est avec beaucoup d'émotion que Léa Cayer-Artiguenave, la fille aînée de Léontine et Elysée



C'est entourées d'Arie Avidor, consul général d'Israël, de Charles Vérité, le maire de Langon, de Marie-Hélène Desbazeille, sous-préfète de l'arrondissement, et de Robert Mizrahi, président du comité français Yad Vashem pour le Sud de la France, que Léa, Fanny et Lydie ont rendu hommage à Elysée et Léontine Artiguenave.

Le mémorial de Yad Vashem

A Yad Vashem, le mémorial national de la Shoah en Israël, près de 16.000 personnes ont été identifiées et un hommage leur y est rendu. Ce sont les «Justes parmi les nations».

Les personnes reconnues comme telles reçoivent la médaille des Justes et un certificat honorifique (remis au plus proche parent en cas de reconnaissance posthume); en outre, leurs noms sont inscrits sur le Mur d'honneur du

Jardin des Justes à Yad Vashem. C'est la distinction suprême décernée à des non-juifs par l'Etat d'Israël, au nom du peuple juif.

Les critères de reconnaissance d'un Juste sont les suivants: avoir apporté une aide dans des situations où les juifs étaient impuissants et menacés de mort ou de déportation vers les camps de concentration, le sauveteur était conscient du fait qu'en apportant cette aide, il risquait sa vie, sa

sécurité et sa liberté personnelle (les nazis considéraient l'assistance aux juifs comme un délit majeur); le sauveteur n'a exigé aucune récompense ou compensation matérielle en contrepartie de l'aide apportée; le sauvetage ou l'aide est confirmé par les personnes sauvées ou attesté par des témoins directs et, lorsque c'est possible, par des documents d'archives authentiques.

Artiguenave, a reçu cette médaille, signe de leur courage.

Un mérite que leur a également reconnu Arie Avidor, le consul général d'Israël: «Elysée et Léontine ont fait preuve de qualités exceptionnelles de patriotisme pour sauver de la Gestapo cette petite fille. Ces sauveteurs représentent le meilleur que ait jamais engendré ce terroir et ce pays».

Pépé et mémé

Par ce geste, Fanny Cohen-Kolewicz a rendu hommage à «son

pépé et à sa mémé» comme elle les appelait. Et Lydie Mercier Artiguenave de remercier sa «petite sœur pour nous avoir fait penser à nos parents trop tôt disparus et de faire resurgir dans nos mémoires leur courage et leur générosité».

Aujourd'hui, Léa et Lydie sont toujours en contact régulier avec Fanny. «Nous nous sommes un petit moment perdues de vue mais très vite nous avons renoué le contact» raconte Lydie qui vit aujourd'hui à Saintes, en Charente-Maritime. Fanny, elle, vit à Paris et Léa à Langon, d'où l'organisation de

cette cérémonie dans la capitale sud-girondine.

Cette cérémonie a été l'occasion pour leurs familles de se retrouver et de se souvenir pour que persiste «le devoir de mémoire, de vigilance et d'éveil» selon les termes de Robert Mizrahi. Parce que comme l'a rappelé Charles Vérité, «rien n'est jamais terminé et tout peut revenir».

Et de rappeler la devise de la République française, «liberté, égalité et fraternité. Il faudrait y ajouter la tolérance».

Sonia CARRARA